

Paroles : Maudite moisson!

Vive L'Amour *Trad*

Par un dimanche au soir vive l'amour (bis) En m'en allant veiller vivons là pi vivons là En m'en allant veiller pi vivons là la liberté Dans mon chemin j'rencontre, une rare beauté J'l'ai pris par sa main blanche au bois j'l'ai emmené Quand elle fut dans ces bois elle se mit à pleurer Qu'avez vous donc la belle qu'avez-vous à tant pleurer Je pleure que tu es bête trop bête pour m'embrasser

Au bord de la fontaine *Paroles traditionnelles – musique traditionnelle et Nicolas Boulerice*

Au bord de la fontaine La belle m'a dondaine (bis) Au joli mois de mai La belle m'a lalala Au joli mois de mai La belle m'a dondé (bis)

Sur la branche d'un chêne La belle m'a dondaine (bis) Beau rossignol chantait La belle m'a lalala Beau rossignol chantait La belle m'a dondé (bis)

Chante rossignol chante La belle m'a dondaine (bis) Si tu as le cœur gai La belle m'a lalala Si tu as le cœur gai La belle m'a dondé (bis)

Le mien n'est pas de même La belle m'a dondaine (bis) Il est bien affligé La belle m'a lalala Il est bien affligé La belle m'a dondé (bis)

Pierre mon ami Pierre La belle m'a dondaine (bis) En guerre s'est allé La belle m'a lalala En guerre s'est allé La belle m'a dondé (bis)

Les trois frères Roy *Paroles Nicolas Boulerice – musique Nicolas Boulerice et Benoit*

Bourque Sur un vaisseau y'avait trois frère Il étaient beaux face à la mer Trois grands costaux du Finistères Pris sur les eaux en plein hivers À l'embouchure du Saint-Laurent Ils appercurent comme c'était grand Sur leurs figures glacait le vent Comme leur parlûre du continent Avant le Fior et ses courants Rempli d'espoir et de tourment Il faisait noir la lune aidant Finirent par voir des habitants Ils accostèrent leur bâtiment Et débarquèrent tous leurs gréments Trois belles fermières sans amants Les hébergèrent en attendant (Bis) C'est en décembre qu'ils demandèrent Les mains charmantes des trois fermières Toutes contentes elles acceptèrent L'année suivante ils se marièrent Dessus les flans du Mont-Jolie Des affluents de paradis Et puis du vent y'avait aussi Les éléments étaient en vie Pour s'établir dans le patelin Il faut bâtir trois grands moulins Pour se nourrir, moudre le grain Pour aplanir les grands sapins Et puis les frères scièrent du bois Et les fermières, la soupe aux pois Une crémaillère, un bon repas Et des

chaumières contre le froid (Bis) C'est dans le beau bas Saint-Laurent Dans un barlo, le ciel
neigeant Dessous des peaux de lièvre blanc Moulin à eau, moulin à vent Sur un tout nouveau
continent Fîrent plusieurs petits enfants Un peuple beau, un peuple grand Moulin à eau, moulin
à vent

Chanson d'Hortense *Traditionnelle – vieux Alexandre Boulerice*

J'me suis marié depuis c'matin avec ma p'tite cousine Hortense C'est un trésor, un chérubin
Soit par le cœur ou l'espérance

C'est vrai qu'elle a des p'tits défauts Elle a la voix comme une trombone Elle a l'nom de
St-Bernard d'écrit dans l'dos J'passe par-dessus, elle est si bonne

Regardez donc la mine qu'elle a Un œil de potam, c'est l'emblème Je l'avais pas rêvé comme
ça Je l'avais pas rêvé comme ça Mais je l'aime tout d'même (bis)

Elle est grande comme un grand' nadier Sous toutes les portes, faut qu'elle se baisse Mais par
la grandeur de ses pieds Fera bon ménage, je vous en confesse

Dans ses chaussures, loger pourra Deux enfants d'cinq–six semaines se couchent Mais quand
elle marche, l'on dirait Voir se promener deux pattes de mouche

Regardez donc la mine qu'elle a Deux boîtes de violon, c'est l'emblème Je l'avais pas rêvé
comme ça Je l'avais pas rêvé comme ça Mais je l'aime tout d'même (bis) J'aime à voir son
chignon mignon J'aime à voir ses cheveux bouclés Qui tombent en flots embobineux Sur son
œil vert qui babille

Quand elle vous lance ses doux regards Voyez comme ses yeux sont canailles Mais quand le
droit regarde d'un bord L'autre du côté de Versailles

Regardez donc les cheveux qu'elle a Un voyage de foin, c'est l'emblème Je l'avais pas rêvé
comme ça Je l'avais pas rêvé comme ça Mais je l'aime tout d'même (bis)

Ses lèvres sont roses comme du corail Et font ressortir ses petites dents blanches Mais elle les
emploie seulement Que pour sortir seule le dimanche

Ses jambes ont qu'que chose de fripon Une paire de fessettes, c'est le titre Et quand elle
marche, l'on dirait Voir se promener des tuyaux d'pipes

Regardez donc les jambes qu'elle a Deux queues d'billard, c'est l'emblème Je l'avais pas rêvé
comme ça Je l'avais pas rêvé comme ça Mais je l'aime tout d'même (bis)

Mais savez pourquoi j'ai pris Une femme bien loin d'être belle C'est a l'instant brillant à Paris
J'serai sûr au moins qu'elle sera fidèle

J'm'en va vous raconter mon histoire Vous allez voir comme j'ai d'la peine Pour de l'argent, j'vas vous la faire voir À l'exposition d'l'année prochaine

Regardez donc la mine qu'elle a Une grande girafe, c'est l'emblème Je l'avais pas rêvé comme ça Je l'avais pas rêvé comme ça Mais je l'aime tout d'même (bis)

C'est dans Paris, y'a une brune *Chanson traditionnelle – Alice Boulerice*

C'est dans Paris, y'a une brune, qu'est aussi belle que le jour

Mais elle avait une servante qu'aurait, qu'aurait voulu Être aussi belle que sa maîtresse, mais n'a point pu

Et elle s'en va chez l'apotiquaire, « combien vendez-vous votre fard » « Je l'vends par once pour deux, pour deux écus » « Donnez-moi en une demi once, voilà l'écu »

« Quand vous serez pour vous farder, prenez bien garde de vous mirer Vous éteindrez votre chandelle et barbouille, barbouillez-vous Le lendemain, vous serez belle comme le jour »

Le lendemain au point du jour, la belle a mis ses plus beaux atours Et elle a mis son jupon vert et son blanc, son blanc mantelet Pour aller faire un tour en ville se promener

Dans son chemin a rencontré son gentil petit cavalier « Mais où allez-vous donc la belle si ba, si barbouillée Vous avez la figure plus noire qu'la cheminée »

Elle retourne chez l'apotiquaire, « quel fard m'avez-vous vendu ? » « J'vous ai vendu du charbon noir pour vous, vous barbouiller C'est pas l'affaire d'une servante de se farder »